

Psaume 16, méditation.

Ce texte est déclaré être « de David ». Le roi David, le combattant qui était aussi capable d'apaiser les accès de fureur de Saül avec sa cithare. On lui a donc attribué nombre de psaumes qui nous disent donc que la force seule ne peut pas suffire sans la parole juste.

Cette attribution fictive a un effet : la plainte du fils d'Israël devient la plainte du roi lui-même. C'est donc lui qui porte devant Dieu toute la misère de son peuple, lui qui assume la posture du suppliant. Régner, c'est aussi ça, présenter à Dieu la souffrance des pauvres.

Or, nous voici aujourd'hui au vendredi saint où nous contemplons le Christ dans sa Passion. Où nous écoutons le Christ inscrire son chemin d'abaissements dans les mots transmis par l'Écriture. Et à nouveau, l'horreur de l'innocence, la vraie, aux prises avec la malveillance, trouve à se dire devant Dieu par sa bouche.

Bientôt, on lui demandera s'il est roi. Eh bien oui, il l'est, mais pas comme l'imaginent les arrogants. Il l'est en portant nos douleurs. Avec lui, régner, c'est ça d'abord.

Ça commence de manière très franche, d'ailleurs, avec la justice : au début et à la fin du texte, enserrant, toute la prière. La justice maltraitée mais aussi attendue à la fin : « Et moi, par ta justice, je verrai ta face. »

Ce psaume est une plainte, il ne signale même aucune amélioration mais il est certain de ce qui se produira. D'autres textes profondément marqués par l'angoisse et chantés pendant la Passion se terminent de façon plus éclatante, par une acclamation. Il y a une fin heureuse. Tout va bien. Eh bien ce psaume ne nous laisse aucune certitude mais un acte de foi : « Et moi, par ta justice, je verrai ta face. »

Et d'abord, il y a l'appel :

Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière :

Écoute

Tends l'oreille

Cet impératif est repris deux fois, comme deux cris qui se répondent et font écho de part et d'autre d'un petit développement dans lequel celui qui parle fait valoir ses droits : Le psalmiste a des lèvres qui peuvent atteindre un Dieu qui a des oreilles. Pour qu'il entende.

Est-ce impertinent d'enjoindre Dieu de prêter l'oreille ? En tout cas, le psalmiste ne se gêne pas. Après tout, c'est Dieu qui le premier a dit avoir entendu l'appel de son peuple et qui l'appelle à écouter lui-même ! C'est la marque de l'alliance que de permettre de s'inviter mutuellement à entendre la plainte de l'autre.

Et pour l'heure, le psalmiste fait donc observer qu'il est un innocent.

Mes lèvres ne mentent pas

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver ;

Mes pensées n'ont pas franchi mes lèvres.

J'ai tenu mes pas sur tes traces : jamais mon pied n'a trébuché.

Serions-nous face à un agneau qui vient de naître ? Le voilà qui fait valoir sa bonne conduite.

C'est osé... Évidemment, ça l'est ! Mais pourquoi pas s'il est attaqué injustement ?

Après tout nous sommes tous capables du pire, on le sait, mais en même temps nous ne commettons pas tous le pire à tout moment. Il ne faut pas en rajouter à la culpabilisation. C'est même ça qui engendre en réaction les prétentions de pureté qui ne sont au fond que des fantasmes ou de la vantardise, c'est-à-dire de l'imagination qui se prend pour la vérité ou alors c'est du mensonge, tout simplement.

Il y a même une façon un peu louche de toujours se rabaisser devant Dieu ! Si tout ne va pas comme je voudrais, je m'accuse, j'invente au besoin des crimes imaginaires et Dieu sera

certainement content de me voir ramper par terre, de voir que je me torture tant et plus. De façon très hypocrite au besoin. À ce moment-là, la manipulation n'est pas loin.

Eh bien, la leçon du livre de Job c'est justement que Dieu n'aime pas ça !

Certes, nous n'en auront jamais fini de découvrir notre faiblesse et nos fautes mais de là à jouer de l'hyperbole dans l'autoaccusation, il y a une marge. Reconnaître et imaginer, ce n'est pas la même chose.

Il y a d'ailleurs un orgueil subtil par derrière. Je croirais donc être tout puissant, maître de moi-même comme de l'univers. Et si les choses ne marchent pas comme je l'avais prévu, eh bien plutôt que de reconnaître mon impuissance, je m'invente une faute que je ne saurais identifier. Et là, je m'enfonce dans l'orgueil.

Notre psalmiste n'en est pas là, ce qui lui importe, c'est d'être fidèle au Dieu qu'il appelle et il demande plutôt à ce Dieu de lui montrer sa miséricorde !

07 Montre les merveilles de ta grâce,

toi qui libères de ceux qui se réfugient sous ta droite.

08 Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi,

09 loin des méchants qui m'ont ruiné, des ennemis mortels qui m'entourent.

Au passage, il est question d'être comme la prunelle de l'œil de Dieu. C'est le langage des amoureux ou des parents avec leurs enfants.

Alors la situation ? Nous arrivons au centre géographique du poème : d'horribles gens en veulent à la vie de l'auteur. C'est dit avec tant de concision que cela en devient frustrant car, enfin, la description des ennemis est floue : Qui sont ces méchants, ces ennemis mortels ? Sont-ce de faux amis ? Des impies ? De vieux ennemis ? Et que font-ils de si grave ?

En tout cas, ils dévorent comme des lions prêts au carnage, de jeunes fauves tapis en embuscade. Et à vrai dire, ce sont des choses courantes dans notre monde, cette nouvelle et épouvantable histoire qui arrive en Ukraine n'en est qu'une illustration de plus. Mais encore une fois, les brutes sanguinaires qui s'y déchaînent aujourd'hui n'ont même pas l'avantage de l'originalité.

Alors au fond, les images de ce psaume ont une force persuasive bien plus riche que d'éventuels détails sur qui fait quoi, quand et comment. Car tout ça, au fond, on s'en fiche.

Une chose est claire, il y a sur cette terre une méchanceté nuisible bien réelle. La réalité, c'est ça voilà tout. Or, si on ne saisit pas les oreilles de Dieu dans ces circonstances, quand le fera-t-on ?

Mais comme toujours la demande d'intervention de Dieu est radicale et sans nuances : « Lève-toi, Seigneur, affronte-les, renverse-les ; par ton épée, libère-moi des méchants. Que ta main, Seigneur, les exclue d'entre les hommes, hors de l'humanité, hors de ce monde : tel soit le sort de leur vie ! »

Les psaumes font rarement dans la nuance quand il est question de vengeance. Une telle virulence nous met même mal à l'aise : comment reprendre tant de férocité à son compte ?

C'est peut-être qu'au fond nous nous accommodons plutôt bien de l'ambiguïté. Nous n'aimons pas qu'on nous fasse du tort et nous ne supportons pas l'injustice mais le psalmiste est plus déterminé que nous. Il a compris qu'il s'agissait d'aller bien plus loin que le retour à la tranquillité. Il faut en finir complètement. C'est contre son ennemi que le psalmiste en a mais il a d'abord invoqué la justice. « Seigneur, écoute la justice ! » Ce qu'il veut, c'est qu'un beau jour la justice soit vraiment au rendez-vous.

La justice, elle est dans la vision de Dieu, au réveil.

Mais auparavant, on a traversé la nuit, mystérieusement visitée par Dieu qui sonde les cœurs.

Traverser la nuit, espérer le réveil en Dieu maître de toute justice alors qu'autour de soi éclatent les accusations mensongères c'est la route qu'a suivi le Christ, gardant le chemin tracé par son

Père, selon la Parole de vérité. Car le Christ, lui aussi veut en finir. Mais c'est surtout avec notre violence qu'il veut en finir. Et il gagne par la patience.

Nous le voyons aujourd'hui au cœur de cette douleur où il maintient la flamme de l'Espérance. C'est du fond du gouffre de l'absence qu'il se refuse à cette mauvaise résignation où notre humanité s'écoule dans la brèche du mal.

Il resurgira au troisième jour, vainqueur de la nuit de l'épreuve. Entre-temps, la violence aura épuisé toute sa force contre la douceur du serviteur car la violence n'est pas infinie, elle s'épuisera, alors l'Agneau sera devenu le berger de cette humanité qui contemple son Dieu.

Et là, on comprend encore mieux pourquoi le nom de l'auteur du psaume est une fiction : parce que nous devons nous-mêmes devenir celui qui l'écrit, avec sa chair, tout comme Jésus, le Fils de Dieu a pris la vie d'un homme pour s'approprier nos angoisses et nos douleurs. Maintenant, il nous invite. Maintenant, il nous faut entrer avec lui dans la supplication. Maintenant, il faut adopter tous ces mots-là comme les nôtres.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, Vendredi 15 avril 2022.

De David, prière,

01 Seigneur, écoute la justice ! +
Entends ma plainte, **Prête l'oreille** à ma prière
mes lèvres ne mentent pas.

02 De ta face, me viendra la sentence :
tes yeux verront où est le droit.

03 *Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, +
tu m'éprouves, sans rien trouver ;
mes pensées n'ont pas franchi mes lèvres.*

04 *Pour me conduire selon ta parole,
j'ai gardé le chemin prescrit ;*

05 *j'ai tenu mes pas sur tes traces :
jamais mon pied n'a trébuché.*

06 Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
tends l'oreille vers moi, entends ce que je dis.

07 Montre les merveilles de ta grâce, *
toi qui libères de l'agresseur
ceux qui se réfugient sous ta droite.

08 Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi,

09 loin des méchants qui m'ont ruiné,
Des ennemis mortels qui m'entourent.

10 Ils s'enferment dans leur
suffisance ;
l'arrogance à la bouche, ils
parlent.

11 Ils sont sur mes pas :
maintenant ils me cernent,
l'œil sur moi, pour me jeter à
terre,

12 comme des lions prêts au
carnage,
de jeunes fauves tapis en
embuscade.

13 Lève-toi, Seigneur, affronte-les, renverse-les ;
par ton épée, libère-moi des méchants.

14 Que ta main, Seigneur, les exclue d'entre les hommes, *
hors de l'humanité, hors de ce monde : tel soit le sort de leur vie !
Réserve-leur de quoi les rassasier : +
que leurs fils en soient saturés,
qu'il en reste encore pour leurs enfants !
